

CINEMA

Moyen Age virtuel

Avant que la Guerre des Etoiles déboule dans nos salles obscures, Ridley Scott nous jette de la poudre aux yeux en orchestrant en grande pompe la Guerre Sainte.

Avec "Kingdom of Heaven", Ridley Scott confirme une bonne fois pour toutes qu'il est le maître des films d'action historiques. Après avoir relancé la mode des péplums avec "Gladiator", il s'intéresse désormais aux croisés - et comme il se doit pour un réalisateur hollywoodien, il n'a pas lésiné sur les moyens. 6.000 tonnes de plâtre pour recréer la Jérusalem du XIIe siècle, 15.000 costumes et plus de 110 millions \$ de budget - heureusement que le film a connu le succès au box-office américain.

Le protagoniste - un forgeron français qui, au XIIe siècle, choisit de prendre part aux croisades pour trouver la paix et le pardon de Dieu à Jérusalem - lui sert uniquement de prétexte pour étaler sur grand écran des scènes de bataille impressionnantes. La reconstitution des croisades est véritablement incroyable: les images sont magnifiques, les décors fabuleux, les figurants se bousculent par centaines de milliers dans un Moyen Age virtuel. Le tout est filmé avec fougue et énergie - l'on aura rarement vu des séquences d'action aussi ambitieuses et aussi réussies.

En dehors de ces considérations esthétiques, Scott a également réussi un film politique-

ment plutôt correct: contrairement à ce que font nombreux de ses collègues, le réalisateur refuse la représentation manichéenne d'un monde en noir et blanc, divisé en "bons" et en "méchants". Entre chrétiens et musulmans, les frontières idéologiques et morales ne

sont pas clairement tracées. Ainsi "Kingdom of Heaven" réussit-il à apporter un éclairage intéressant sur les relations inter-religieuses, en se penchant surtout sur les motivations à l'intérieur de chaque camp. Même "L'Humanité", pourtant pas prédisposée à

s'enthousiasmer pour les grosses machines hollywoodiennes, a avoué que "l'entente cordiale entre Saladin, chef des musulmans, et son homologue chrétien, Baudouin IV" était "une belle pique contre l'Amérique intolérante de 2005".

Le casting s'avère très réussi: Orlando Bloom tire son épingle du jeu de manière plus qu'honorable. Même s'il n'a pas complètement changé de registre par rapport au personnage de Legolas, le chevalier aux oreilles pointues du "Seigneur des anneaux", il sur-

prend par la qualité de son jeu.

A force de faire l'éloge des massacres en 3D concoctées par Scott, on en viendrait presque à oublier que son film ne se veut pas être une glorification de la guerre. Il cherche au contraire à faire passer un message pacifique, en montrant à quel point un homme peut s'investir dans une lutte dont il ne comprend même pas les raisons. Si certains ont vu dans "Kingdom of Heaven" un "magma baroque", les amateurs et amatrices du genre ne seront pourtant pas déçus.

Quentin Demko

A l'Utopolis



A l'attaque: Orlando Bloom casse son image de chevalier féérique dans "Kingdom of Heaven".

MUSIK

Hypnotische Gefühlswelten

Für Fans anspruchsvoller Rockmusik sind Honey For Petzi schon länger ein Geheimtipp. Am 18. Mai kommt die Schweizer Band in die Kulturfabrik.

Der kurze Hype der Postrock-Welle ist längst vorbei, doch Honey For Petzi aus Lausanne halten noch immer an ihrer ganz eigenen Sichtweise davon fest. Nach dem großen Erfolg ihrer zweiten Platte "Heal All Monsters" aus dem Jahre 2001, für die Produzent Steve Albini (u.a. Nirvana, Pixies, P.J. Harvey) in Chicago hinter den Reglern saß, erscheint nun ihr vierter Longplayer.

"Man's Rage For Black Ham" ist eine Platte, auf der Honey

For Petzi ihre musikalischen Ideen noch verfeinern. Am Werk sind nach wie vor die alt bewährten Instrumente Gitarre, Bass, Schlagzeug - Gesang wird nur gelegentlich eingesetzt und sehr in den Hintergrund gemischt. Rhythmisch äußerst variabel und clever, liefern die Musiker von Honey For Petzi gute, zeitlose Musik. Die vorwiegend instrumentalen, immer wiederkehrenden Passagen bauen eine knisternde Spannung auf, die sich in Gitarrenausbrüchen entlädt oder

sanft verklingt. Hier werden Türme in Schwindel erregender Höhe aufgebaut und wieder eingerissen. Die Songs nehmen immer wieder unerwartete Wendungen - laut folgt auf leise.

Zur Zeit gehören Honey For Petzi zu den bedeutendsten und innovativsten europäischen Postrock-Formationen: Sie haben ihren eigenen Stil. Das wusste sich auch die Schweizer Künstlerin Emmauelle Antille zu Nutze zu machen, die Honey For Petzi für

den Soundtrack ihres Projekts "Angels Camp" verpflichtete, das 2003 auf der Biennale in Venedig gezeigt wurde. Diese Installation vereint Film, Fotografie, Musik und Sprache und verbindet die Einzelschicksale verschiedener fiktiver ProtagonistInnen zu einem aufwändigen Gesamtkunstwerk.

Neben den eidgenössischen Postrockern stehen am 18. Mai aber auch noch zwei andere sehenswerte Bands am Start. It's Not Not aus Spanien überzeugen durch eine energische

Genre-Mischung. Klingt ihr Erstlingswerk "Giving Everything" in den ersten Minuten noch nach The Hives, wenden sie sich aber im Verlauf der Platte zusehends dem Wave-Post-Punk zu, wie ihn etwa Hot Hot Heat in den vergangenen Jahren erfolgreich zelebrierten.

Den Anfang aber machen am Abend vier luxemburgische Musiker, und zwar die Band Mutiny on the Bounty, die bereits auf einigen Festivals musikalisch überzeugen konnten.

Emile Hengen

It's Not Not, Honey For Petzi und Mutiny on the Bounty, am Mittwoch, dem 18. Mai um 20 Uhr in der Escher Kulturfabrik. Organisiert wird das Konzert vom Schalltot Collective, in Zusammenarbeit mit der Kulturfabrik.



Keine Honigbären: Honey For Petzi und It's Not Not in skurriler Pose.